



édito

Une chance unique

L'émergence rapide d'une « société de l'information » mondiale modifie notre façon de vivre, d'apprendre, de travailler et de communiquer. L'explosion dans la libre circulation de l'information et des idées a apporté la connaissance et ses applications infinies à des millions de personnes, créant de nouvelles possibilités de choix et de nouvelles chances dans certains des domaines les plus fondamentaux de l'activité humaine. Cependant, trop d'habitants de notre planète restent à l'écart de cette révolution. Un « fossé numérique » menace de creuser encore l'écart entre les riches et les pauvres, au sein de nos pays et entre eux. Les enjeux sont considérables. L'accès rapide aux données et informations peut aider à promouvoir le commerce, l'emploi, la santé et l'éducation. L'ouverture est un autre pilier de la société de l'information et un ingrédient essentiel de la démocratie, de la bonne gouvernance et de la responsabilité publique. Enfin, l'information et la connaissance sont au cœur des efforts qui visent à renforcer la tolérance, la compréhension mutuelle et le respect de la diversité.

Le Sommet mondial sur la Société de l'information offre une occasion unique de définir l'avenir de la société de l'information pour que tous puissent en profiter. Il réunira des leaders politiques et des dirigeants du secteur privé, de la société civile et des médias. Il peut nous aider à mieux comprendre comment la révolution de l'information transforme nos sociétés. Mais surtout, il constituera une plate-forme pour développer une vision partagée des moyens de mettre en place une véritable société de l'information sans exclusion et au service de tous les habitants de notre planète.

La Suisse, pays hôte de la première phase du Sommet (la seconde aura lieu à Tunis en 2005), apporte un concours précieux à cette manifestation. Pour ma part, j'ai invité les leaders du monde à participer et à montrer leur engagement sur ce chantier. Le Sommet apportera une contribution importante au développement et à la paix dans le monde. Nous devons tout faire pour qu'il soit couronné de succès.

Kofi Annan

Secrétaire général de l'ONU

**Bureau du Délégué du Conseil fédéral suisse pour
le Sommet mondial sur la Société de l'information**

Rue de Varembeé 9 - 11 Case postale 125

1211 Genève 20 Suisse

Tél : +41 (0) 22 748 27 70

Fax : +41 (0) 22 748 27 89

E-mail : bulletin@wsisgeneva2003.org

www.wsisgeneva2003.org

Société de l'information

« Genève doit envoyer un signal fort! »

Président de la Confédération en cette année 2003, M. Pascal Couchepin accueillera en décembre prochain à Genève les chefs d'Etat et de gouvernement qui participeront au premier Sommet mondial sur la Société de l'information. Un événement aux enjeux planétaires dans lequel la Suisse s'est engagée pleinement. Interview.

En dehors de ses obligations comme pays hôte, quel rôle souhaitez-vous que la Suisse puisse jouer dans le Sommet mondial sur la Société de l'information ?



« La tradition d'accueil de notre pays est bien établie et le fait que la première phase du Sommet se déroule à Genève est une réaffirmation de l'engagement suisse au service des idéaux des Nations Unies. A

l'aube de ce nouveau millénaire, le progrès technologique doit nous permettre de relever le défi des disparités en matière de développement héritées du passé. En décembre prochain, les chefs d'Etat et de gouvernement participeront sans aucun doute à un Sommet global par définition dans la mesure où l'information et la connaissance sont au cœur de tous les secteurs de l'activité humaine. »

S'agissant d'un Sommet en deux phases, comment envisagez-vous le suivi de l'engagement suisse en vue d'une bonne articulation avec Tunis en 2005 ?

« Tout le soin apporté à la réussite de la première phase du Sommet laisse bien augurer du succès de sa deuxième phase

à Tunis. Les deux phases sont inséparables et le succès de l'une dépend du succès de l'autre. La première phase est appelée à produire une Déclaration de principes et un Plan d'action développant une vision et couvrant tous les sujets essentiels de la société de l'information. La deuxième phase du Sommet devrait tenir compte des expériences faites dans toutes les régions du monde avec l'acquis de la première phase. »

De quelle manière la Suisse peut-elle contribuer à matérialiser l'idée de partenariat - gouvernements, société civile, secteur privé - et à renforcer l'élan fédérateur qui se manifestent dans les projets de Déclaration de principes et de Plan d'action ?

« Dans un véritable partenariat, tout le monde doit sortir gagnant. Cela implique la reconnaissance des attentes de l'autre et le respect de ses intérêts. Ici, dialogue est le mot clé et la Suisse est naturellement disposée à l'encourager comme pays hôte en continuant à accueillir sur son sol les structures au sein desquelles pourrait se développer durablement l'esprit du Sommet. Le Sommet doit rassembler tous les acteurs - États, Organisations internationales, secteur privé et société civile - afin de forger un consensus mondial et une

« La Suisse peut mettre en avant son approche »

volonté collective en vue de recueillir les avantages de cette révolution technologique, et de les mettre au service des objectifs de la Déclaration du Millénaire. »

Les résultats tangibles ne sont pas nécessairement au rendez-vous des grandes réunions internationales, d'où le scepticisme grandissant de l'opinion publique. Dans quelles initiatives concrètes la Suisse est-elle prête à s'investir pour réduire le fossé numérique ?

« Les grandes réunions internationales ont toujours un message à délivrer. Celle de Genève doit envoyer un signal fort permettant de relever le défi de la fracture numérique. Or, ce défi ne peut être relevé par les gouvernements seuls. Le secteur privé ainsi que la société civile doivent être associés à l'effort commun devant mener, au Nord comme au Sud, à une société de l'information plus équitable qui sera le moteur de la croissance économique à travers le monde. La Suisse, quant à elle, a une occasion unique de faire entendre sa voix pour la sauvegarde de la diversité culturelle. Face à une vision technicienne du développement, notre pays peut mettre en avant son approche humaniste et respectueuse des minorités. C'est en mettant les technologies de l'information et de la communication au service du développement social, économique et culturel des communautés les plus défavorisées et des minorités que le Sommet mondial aura rempli sa mission. En outre, nous nous engageons pour que le Plan d'action qui sera adopté à Genève aboutisse à des mesures concrètes et tangibles, avec des stratégies nationales au centre de sa mise en œuvre. »

Quelle sera la place du Sommet de décembre à Genève dans les entretiens qu'aura le Président de la Confédération à l'occasion du G8 ?

« La présence des pays émergents à Evian est la preuve d'une prise de conscience de la part des pays les plus riches du monde que le développement économique est affaire de tous. La Suisse ne peut que se féliciter de cette évolution. Après une période au cours de laquelle la croissance économique

s'est affaiblie dans toutes les régions du monde, le rendez-vous d'Evian offre une possibilité de dialogue avec des acteurs clés. La Suisse profitera de sa présence au G8 élargi à Evian le 1^{er} juin pour faire valoir les enjeux du Sommet qui s'inscrivent également dans la perspective d'un développement durable. »

Une importante réunion panarabe consacrée au Sommet s'ouvre au Caire du 16 au 18 juin 2003. Quelles réflexions vous inspire cet événement dans le contexte actuel ?

« Le dialogue avec le monde arabe nous tient à cœur. Le Sommet mondial sur la Société de l'information, qui aura lieu dans six mois à Genève, s'insère dans cette constante de notre politique étrangère. Le Sommet sera un tournant pour l'usage pacifique des nouvelles technologies au service de l'humanité. La présence d'une délégation suisse à la réunion organisée par la Ligue des Etats arabes témoigne de cette conviction et de l'attachement de notre pays à la contribution du monde arabe pour la réussite du Sommet mondial dont la première phase aura lieu à Genève et la deuxième à Tunis. »

SMSI

C'est dans six mois !

Dans six mois, le Sommet mondial sur la Société de l'information sera devenu réalité. Dans cette perspective, les préparatifs progressent à Genève selon les plans établis, en particulier en ce qui concerne la part dont le pays hôte a la charge. De leur côté, le Secrétaire général des Nations Unies, M. Kofi Annan, et le Président de la Confédération, M. Pascal Couchepin, ont, si l'on peut dire, donné le coup d'envoi du Sommet en adressant une lettre d'invitation à tous les chefs d'Etat et de gouvernement dont le pays est membre des Nations Unies. Par ailleurs, la société civile, le secteur privé, l'ONU, les organisations internationales, différents offices fédéraux suis-



Mme Micheline Calmy-Rey avec le Secrétaire général de la France

ses, la Banque mondiale et les banques régionales de développement ainsi que les commissions économiques des Nations Unies se sont mobilisés pour l'organisation, à ce jour, d'une quarantaine d'événements parallèles. Ceux-ci auront lieu quelques jours avant et pendant la période fixée pour la tenue du SMSI (10-12 décembre) et se tiendront dans l'enceinte même de Geneva-Palexpo, site choisi par les organisateurs pour accueillir les chefs d'Etat et de gouvernement. D'importantes manifestations sont organisées par le Département de l'information de l'ONU avec l'UER (Forum mondial des médias électroniques), par la Banque mondiale (Symposium InfoDev), par la Direction suisse du développement et de la coopération avec le Global Knowledge Partnership (plateforme ICT4D) et par l'UNESCO (table ronde avec des prix Nobel).

D'autres événements parallèles se dérouleront dans la région genevoise, à proximité immédiate. C'est ainsi que l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire, le CERN, berceau du



L'ambassadeur Daniel Stauffacher avec M. Abdou Diouf

Abdou Diouf en Suisse La Francophonie se mobilise

ophonie.

World Wide Web, et le Groupe d'étude des technologies de l'information et de la communication des Nations Unies (comité des contenus locaux) organiseront à Meyrin, cité située à la frontière franco-suisse, en bordure de l'aéroport de Cointrin, deux conférences distinctes, l'une sur le rôle de la science dans la société de l'information, l'autre sur la problématique des contenus locaux.

Du 1^{er} au 3 juin, la Suisse est représentée au plus haut niveau pour le Sommet du G8 élargi aux pays émergents et au NEPAD qui se tient à Evian. Une occasion pour le Président de la Confédération, M. Pascal Couchepin, d'apporter aux chefs d'Etat et de gouvernement invités à cette importante réunion les dernières informations sur l'avancement des préparatifs du Sommet de Genève et renouveler l'invitation aux chefs d'Etat et de gouvernement à se retrouver à Genève pour le SMSI en décembre prochain.

Daniel Stauffacher

Ambassadeur

Délégué du Conseil fédéral suisse pour le SMSI

Le Secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), M. Abdou Diouf, vient d'effectuer une visite officielle en Suisse. Interview.

Quelle a été la place occupée par le Sommet mondial sur la Société de l'information lors de vos entretiens à Berne et à Genève ?

« C'est certainement l'un des dossiers les plus importants que j'ai abordé avec mes interlocuteurs, aussi bien avec les autorités suisses qu'avec les responsables des organisations internationales. J'ai été frappé, lors de mes entretiens avec le Président Couchepin et la Conseillère fédérale Mme Calmy-Rey, de la mobilisation de la Suisse. De la même façon, j'ai été impressionné par l'engagement des responsables helvétiques en charge de la préparation du Sommet. A cet égard, mes entretiens avec M. Furrer, directeur de l'OFCOM et l'Ambassadeur Stauffacher ont été fort éclairants. Lors de ma visite à l'UIT, j'ai eu une réunion de travail fort utile avec M. Utsumi et avec mon ami Adama Samassékou, Président du Prepcom. »

La Francophonie est donc engagée dans la préparation de ce Sommet...

« Absolument. Depuis 1997, date de la 1^{ère} Conférence des ministres francophones chargés des inforoutes, la Francophonie s'est engagée dans un

programme de développement des NTIC. L'Agence intergouvernementale de la Francophonie, à travers l'Institut des nouvelles technologies, œuvre autour de trois axes en concertation avec d'autres instances internationales, notamment avec l'UIT : l'insertion de la Francophonie dans la société de l'information, le partage de l'information et de la documentation, la maîtrise des technologies éducatives et la formation à distance. Par ailleurs, existe un Fonds francophone des inforoutes pour favoriser l'appropriation et l'usage des technologies par la création de contenus numériques. J'ajoute que l'Agence universitaire de la Francophonie développe des programmes efficaces dans ce domaine. Elle a, par exemple, déjà ouvert une trentaine de campus numériques dans les Universités francophones du Sud. »

Quels sont vos objectifs pour ce Sommet ?

« En premier lieu, je veux susciter la concertation à tous les niveaux de l'espace francophone. Car, pour moi, la prépara-

tion de ce Sommet est une œuvre collective qui concerne tous les francophones. Dans cette perspective, nous convoquons régulièrement des réunions d'experts et organisons des sessions thématiques. Et la prochaine Conférence ministérielle de la Francophonie, qui se tiendra à Rabat en septembre, sera toute entière consacrée à la Société de l'information. Je compte, par ailleurs, mobiliser les Chefs d'Etat et de gouvernement pour qu'ils participent personnellement au Sommet de Genève. Je vous rappelle que l'OIF regroupe 56 Etats et gouvernements dont une majorité de pays du Sud particulièrement concernés par cette question. »

La Francophonie a-t-elle un message particulier à délivrer au SMSI ?

« Je souhaite une contribution claire et visible de la Francophonie à ce Sommet. Je souhaite, notamment, que nous soyons à même de faire des propositions concrètes, susceptibles d'enrichir le Plan d'action. A cet égard, notre réflexion concerne non seulement les

techniques mais également les contenus. Car diminuer la fracture numérique, c'est bien sûr favoriser l'accès aux infrastructures de télécommunications, mais c'est aussi réfléchir à la qualité et à la pluralité des contenus proposés. C'est dire que la diversité culturelle et linguistique est au cœur de ce Sommet. Il doit être l'occasion de rappeler notre attachement à un monde pluriel et solidaire. Nous ne pouvons pas tolérer l'existence de « cyberexclus » ! Je veux également souligner notre attachement à la Démocratie et à la bonne gouvernance, car je suis persuadé que les NTIC peuvent renforcer le fonctionnement démocratique de nos pays, en favorisant la proximité entre Etat et citoyens. Je veux enfin rappeler le rôle de la formation à distance et la maîtrise des outils informatiques pour le développement et l'éducation dans les pays les plus pauvres. Vous le voyez, la Francophonie sera là et bien là aux rendez-vous de Genève et de Tunis. Deux villes de la Francophonie, soit dit en passant... »

Science et Sommet

Le CERN en piste

Fondement de la société de l'information, la science est indispensable à son développement futur. La science a ainsi un rôle vital à jouer au Sommet mondial sur la Société de l'information (SMSI). Quatre des plus importantes organisations scientifiques dans le monde, l'UNESCO, l'Académie des sciences du tiers monde (TWAS), le Conseil international pour la science (ICSU) et l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN) se sont réunies pour organiser une conférence majeure sur le *Rôle de la science dans la société de l'information (RSSI)*, en marge du SMSI. Tirant parti du fait que le CERN soit basé à Genève, cette conférence jouera à plein son rôle lors du Sommet mondial. Par un examen approfondi, visant à définir non seulement comment la science a jeté les bases de la Société de l'information d'aujourd'hui, mais aussi le rôle que la science continue d'y jouer, la conférence esquissera les fondements technologiques

de la Société de l'information de demain. Des sessions parallèles étudieront les contributions futures de la science à l'information et à la communication dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la gestion de l'environnement, du développement économique et des technologies clés pour l'accès à l'information. Les conclusions de la conférence seront discutées lors de la table ronde sur la science organisée par l'UNESCO dans le cadre du Sommet lui-même.

L'UNESCO, le TWAS et l'ICSU ont une longue tradition scientifique, politique et culturelle par-delà les frontières. Le CERN produit de la connaissance, à laquelle il donne un libre accès, et qui bénéficie à la science et à la société dans son ensemble. Le World Wide Web, inventé au CERN pour permettre aux physiciens du monde entier de travailler ensemble a été mis à la libre disposition de la communauté internationale, bouleversant le paysage des communi-



Tim Berners-Lee avec le navigateur web d'origine.

ications planétaires. En collaborant, ces quatre organisations ouvrent un lieu de rencontre où les scientifiques de toutes les disciplines, les décideurs et toutes les personnes concernées peuvent partager et façonner leur vision de la Société de l'information qui se développe. La conférence RSSI se tiendra les 8 et 9 décembre. Ses conclusions seront présentées à la table ronde de l'UNESCO, et cet engagement de la communauté scientifique s'inscrit dans le long terme. La conférence définira les objectifs et les résultats qui seront examinés à Tunis en 2005.

James Gillies
CERN